

Les "intérieurs" d'Emile Bercher

Autor(en): **Strub, Edwin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction**

Band (Jahr): **2 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il est permis de supposer qu'avec le temps les hommes manifesteront leurs goûts personnels non seulement en choisissant eux-mêmes leurs maisons

et leurs meubles, mais aussi en choisissant leurs voisins.

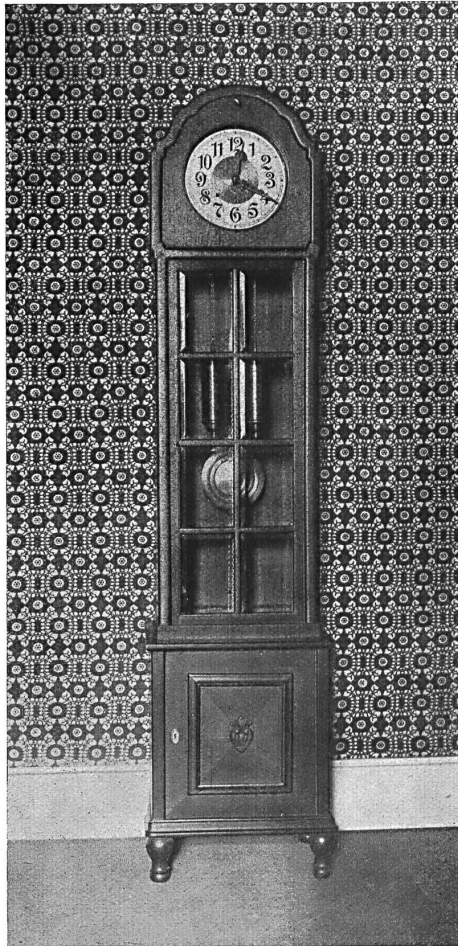
Bläsch.

Les « intérieurs » d'Emile Bercher.

Peut-on aménager un intérieur d'une manière artistique en utilisant des meubles tels qu'on en trouve dans le commerce. Cela paraît difficile au premier abord, car un intérieur bien conditionné réclame des meubles conçus et dessinés en vue d'une destination spéciale, et d'autre part les meubles que l'on peut acheter dans le commerce n'ont aucun caractère, ils peuvent se placer partout et ne sont à leur place nulle part, ils sont couverts d'ornements prétentieux qui cachent mal les déficiences de leur forme et de leur construction. La majorité des hommes doit cependant s'en contenter, car il est donné à peu de gens de pouvoir aménager à leur guise l'intérieur de leur demeure. — La majorité des hommes doit se contenter de vivre au milieu de meubles faciles à transporter d'un appartement à un autre et convenant à toutes sortes d'intérieurs. Cela ne veut pas dire qu'elle doit renoncer d'emblée à s'entourer d'un cadre conçu dans le goût moderne. Depuis que l'on est arrivé à rendre les maisons locatives aussi confortables et aussi agréables à habiter que des villas, il n'y a aucune raison pour ne pas donner au mobilier de ces demeures le caractère artistique et l'unité qui lui ont fait jusqu'ici défaut. Une fabrique travaillant en grand peut aussi bien qu'un atelier artistique, livrer des produits bien conditionnés, d'une forme pratique et d'une bonne exécution. — Dans ce cas comme dans l'autre, il faut d'ailleurs avoir recours à des machines. — Il s'agit donc en définitive de trouver un artiste capable de des-

siner des meubles qui, par leurs formes et leurs couleurs, constituent un ensemble susceptible de trouver place dans un milieu quelconque, et qui répondent à la fois aux exigences des fabricants et aux besoins des clients. Quelques ateliers d'art décoratif ont déjà obtenu par ce moyen de bons résultats en créant des types de meubles exécutés en séries. Les exemples que nous publions aujourd'hui donnent une excellente idée de ce genre de travaux. Ce sont des ensembles qui ont été exécutés pour une grande fabrique de meubles du sud de l'Allemagne par l'architecte bâlois Emile Bercher. Ils ont été présentés au public pour la première fois à Stuttgart, lors d'une exposition d'in-

térieurs organisée au Musée d'art décoratif du Wurtemberg. Emile Bercher qui a fait ses études dans sa ville natale, à Bâle, puis à Stuttgart, sous la direction du professeur Donaz, a pris part, avec succès, à plusieurs concours importants. Il construit présentement un vaste bâtiment d'école à Magdebourg. — A Stuttgart, une grande maison de commerce à la Königsstrasse, donne une juste idée de son talent. — A Bâle, Emile Bercher s'est fait connaître par le projet de Musée qu'il a présenté de concert avec Rod. Linder. — La fabrique de meubles Erwin Behr à Wendlingen, fondée par l'un des chefs d'une ancienne maison, a commandé au jeune architecte bâlois une série de chambres. — Cette importante fabrique est organisée d'une façon tout à fait moderne; les machines y jouent un rôle prépondérant et la division du travail y est poussée jusqu'à ses extrêmes limites. Le nombre des ouvriers, y compris les



Salle V, salon,
salle à manger

Emile Bercher,
architecte ::

Stuttgart, exposition
d'intérieurs :: ::



Toutes les pièces ont
été exécutées par la
maison Erwin Behr,
Wendlingen - Unter-
boichingen :: ::

:: Salle III, salle à
manger, cheminée en
marbre vert avec ap-
plications de bronze

Emile Bercher, ar-
chitecte :: :: ::



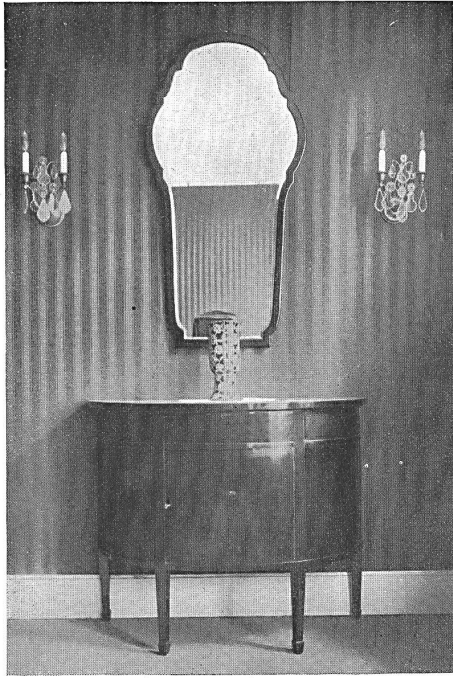
Meubles en cerisier avec sculptures en palissandre, sièges
:: en reps vert, tentures et rideaux en toile imprimée ::

Salle III, salle à manger

Emile Bercher, architecte



Meubles en bois de bouleau moiré recouverts de velours
:: :: gris, tentures en toile imprimée :: ::



Salle II, salon

Emile Bercher,
architecte ::



Meubles en acajou recouverts d'étoffe à dessins jaune,
:: :: tentures en damas jaune ton sur ton :: ::

Salle II, salon

Emile Bercher, architecte

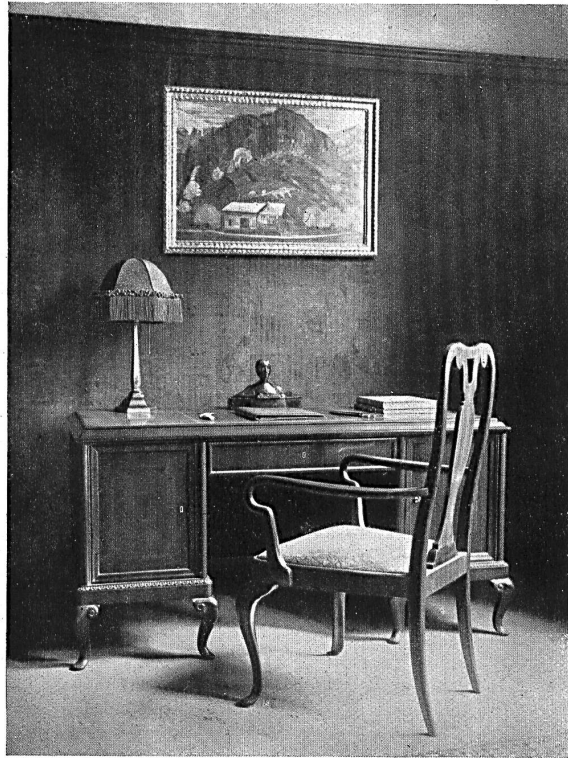


Meubles en noyer américain poli, recouverts de tapisseries,
:: :: tentures en velours violet :: ::

Salle I, cabinet de travail, bibliothèque

:: :: Emile Bercher, architecte :: ::
Panneau sculpté par Ernest Neumeister

manœuvres préposés au service des machines, s'élevait au bout de six mois d'activité à 260. Pour amener et sécher le bois, pour couper, moulurer et coller les planches, pour les assembler et les orner d'incrustations, on se sert de machines très pratiques qui surpassent en rapidité et en précision le travail de l'homme. Grâce aux progrès de la mécanique, grâce aussi à l'habileté des ouvriers, la fabrique peut maintenant livrer des produits de bonne qualité en très grand nombre. — Par ses relations avec des groupes importants de commerçants, elle peut être assurée d'un débit constant. Le fait qu'une chambre est reproduite à 100 ou même à 1000 exemplaires, n'enlève rien à sa valeur artistique. — D'autre part, le prix de revient est du même coup sensiblement réduit, ce qui permet d'augmenter la somme affectée aux études et aux projets qui sont faits une fois pour toutes. Les conditions sont donc beaucoup meilleures que lorsqu'il s'agit d'une commande unique. La maison ne fabrique pas



Salle I, cabinet de travail ::

Emile Bercher, architecte ::

seulement des meubles, elle livre des chambres complètes, avec leurs rideaux, leurs tapis et leurs tentures. Elle peut ainsi, dans les limites assignées par les procédés techniques, fournir des ensembles artistiques qui ont un certain caractère et qui sont en même temps susceptibles d'être répandus et reproduits à profusion. C'est à dessein que la fabrique s'est adressée à un architecte plutôt qu'à un peintre ou à un artiste décorateur. Elle a voulu que ses produits ne soient pas simplement agréables à regarder, mais qu'ils soient construits d'une façon claire et logique. Emile Bercher a su résoudre avec bonheur le problème qui lui avait été posé; tout en se montrant résolument moderne, il n'a pas renié les enseignements de la tradition. Sans doute, il ne s'est pas inspiré des styles français qui sont fort à la mode à Bâle; il s'est plutôt laissé influencer par les modèles anglais des Chippendale, des

Morris et des Adam. Des ornements incrustés ou sobrement sculptés atténuent la sévérité des formes ou soulignent certains détails; ils sont dessinés avec amour et exécutés avec beaucoup de soin. L'artiste n'a pas seulement donné toute son attention à la forme des meubles, il s'est également préoccupé de la couleur. Il n'a pas seulement fait usage de tons neutres, mais il a cherché à donner

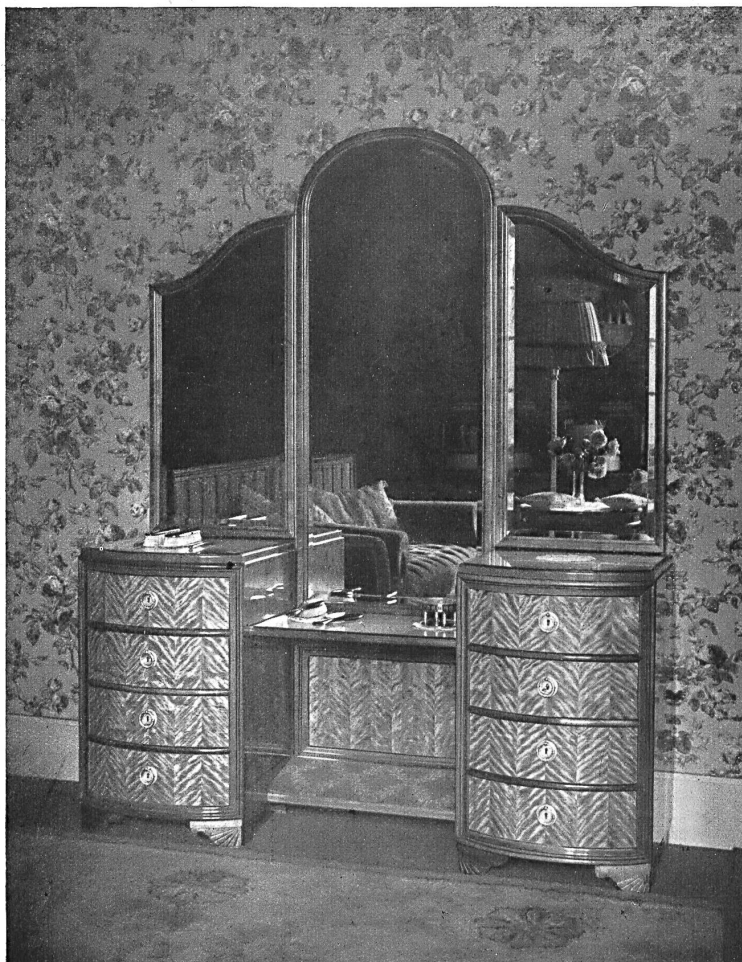
à chaque pièce un caractère propre en créant des oppositions ou d'agréables harmonies. — Pour compléter les ameublements exposés à Stuttgart, Bercher avait orné les parois de ses chambres de tableaux modernes, en donnant la préférence aux peintres suisses établis à Stuttgart. — L'œuvre du peintre complétait admirablement celle de l'architecte, car les tableaux choisis étaient bien appropriés à leur destination; ce n'étaient point des morceaux de musée, mais des toiles faites pour prendre place dans des intérieurs bourgeois. Les reproductions ci-jointes ne peuvent donner une idée des effets de cou-

leur recherchés par l'architecte; elles nous font voir des meubles isolés plutôt que des ensembles. Je crois donc utile de décrire ici en terminant les principales pièces, autant que j'en ai gardé le souvenir, après une visite à l'exposition.

On pouvait voir à Stuttgart une série de chambres aménagées avec un certain luxe et un groupe de pièces plus simples. La tonalité générale du petit vestibule d'entrée est blanche; sur le fond clair se détachent un banc capitonné rouge genre anglais et une statuette d'enfant, œuvre de Jacob Brüllmann. Dans le cabinet de travail, la tenture en velours violet et le tapis de même couleur relevé de fleurs plus claires s'harmonisent à merveille avec les meubles brun foncé en noyer poli. Les sièges ont des formes plutôt lourdes, mais cependant élégantes, grâce à la cambrure des pieds et aux contours arrondis du dossier et des accou-

doirs. L'une des parois est occupée par une bibliothèque vitrée divisée en plusieurs corps par des colonnettes. Quelques tableaux du regretté H. Brühlmann se détachent sur le fond coloré de la tenture. Le salon est beaucoup plus clair: les meubles en acajou brun-rouge avec incrustations noires forment, avec les tapisseries vieil-or et les tableaux aux tons adoucis du professeur Schnoll

ouvert dans sa partie supérieure; il remplace avantageusement l'armoire traditionnelle, avec son décor en bois découpé. Les tableaux encadrés de blancs font une tache heureuse dans l'ensemble; ils sont l'œuvre d'Alfred H. Pellegrini de Bâle. Au-dessus de la cheminée se trouve une académie de femme, sur les autres parois des bouquets de fleurs et une vue de port vénitien. La tenture de



:: Salle IV,
chambre à
coucher ::

Emile Bercher,
architecte ::

v. Eisenwerk, un ensemble d'une grande distinction. Les meubles rappellent le style empire. Le plus important est une sorte de buffet ou d'armoire à argenterie sur lequel sont posés des flambeaux aux branches arrondies. L'armoire à petits carreaux vitrés renferme de précieuses faïences. Au-dessus d'une commode, une glace joliment encadrée donne à la pièce plus de profondeur. A la salle à manger, le ton brun doré du bois de cerisier forme la dominante; les meubles sont recouverts de drap vert, et les parois d'une tenture où des rinceaux de feuillage de même couleur se détachent sur un fond clair. Le buffet très allongé est entièrement

la chambre à coucher est semée de roses rouges sur fond gris. Le tapis très moelleux est également d'un ton argenté, ainsi que l'étoffe qui recouvre le sofa et les chaises. Le bois jaune clair du bouleau moiré, réchauffe ces tonalités un peu froides. C'est un véritable sanctuaire de l'amour plutôt qu'un lieu de repos.

Parmi les chambres simples, toutes ornées de tableaux de Pellegrini et de H. Brühlmann, j'en citerai deux: un cabinet de travail et une salle à manger. Dans le cabinet de travail, le vert et le jaune-brun dominant; dans la salle à manger, le ton principal est le noir. Les tentures ont des dessins

Salle IV,
chambre à
coucher



Emile
Bercher,
architecte

noirs et blancs, les meubles sont en chêne noirci. Quelques taches de couleur font un brillant contraste avec ces nuances sombres: les étoffes à

fleurs sur les sièges, les tulipes violettes des lustres, le vert foncé des rideaux.

Bâle, mai 1913.

Edwin Strub.

A propos de restaurations.

Si peut-être l'on ne critique plus autant qu'il y a vingt ans les agissements des architectes qui restaurent les anciens monuments, cela ne veut pas dire qu'on restaure moins de nos jours. On restaure beaucoup, on restaure trop. On restaure pour toutes sortes de raisons. On restaure parce que c'est la mode. On restaure pour dépenser de l'argent, pour créer des comités, des commissions, des sous-commissions, pour donner de l'importance à une quantité de personnes qui n'en auraient pas autrement. On restaure pour ranimer les sentiments patriotiques et religieux d'une population. On restaure un monument pour connaître son histoire, pour le disséquer. Il arrive parfois qu'on restaure un édifice parce qu'il est en mauvais état. Quoi qu'il en soit, il est rarement nécessaire de stimuler le zèle des «restaurateurs». Il convient plutôt de modérer leur fougue, de diriger leur activité et de leur montrer la voie à suivre. Aussi bien vous entretiendrais-je plutôt de la manière que de la nécessité de restaurer.

Les restaurations ont ceci de particulier qu'elles ne satisfont généralement personne. En voyant

un monument récemment restauré, le bon citoyen, sentimental et patriote, s'écrie: Pourquoi m'a-t-on changé tout cela? Les gens cultivés qui se piquent d'érudition clament en chœur: Ce n'est plus « dans le style ». Les artistes, tout en admettant que l'ensemble est très correct, que les détails sont archéologiquement exacts, trouvent que ça manque de vie, en un mot que ce n'est pas beau. Et pour comble les architectes eux-mêmes qui exécutent ces travaux sont rarement satisfaits de leur œuvre. Le plus souvent ils s'excusent disant: J'ai fait cela il y a dix ans, dès lors mes idées ont changé, aujourd'hui j'agirai bien différemment.

Ce manque d'enthousiasme, cette absence de satisfaction à l'égard de ces entreprises proviennent, me semble-t-il, du fait que personne — pas plus le brave citoyen que l'homme du monde ou l'artiste — ne se rend bien compte de ce qu'il entend par restaurer un monument. Chacun a sur ce point des idées vagues qu'il serait fort embarrassé de mettre lui-même en pratique. Il n'est donc point surprenant que ceux-là même qui devraient répondre à ces désirs incertains ne parviennent pas à les satisfaire. On ne sait pas selon